

La non violence éducative n'a pas pour vocation de culpabiliser les parents.



Certains adultes justifient les violences sur les enfants.

Certains adultes se sentent **culpabilisés** par des informations au sujet de **l'éducation non violente**. Ils tentent de justifier les maltraitances émotionnelles et physiques par le fait qu'ils en ont été la cible plus jeunes et que cela leur a servi à **ne pas mal tourner**. Souvent, ces adultes, devenus parents, pensent que les fessées, claques, les émotions niées font du bien aux enfants, dans le sens où cela leur apprend les **règles** et les **limites** à ne pas dépasser, comme si apprendre et souffrir étaient inséparables.

Aucun enfant ne mérite d'être humilié, d'être privé d'interaction ou de voir ses émotions niées.



Les adultes qui ont été victimes de maltraitance étaient des enfants comme les autres, traversés d'émotions intenses, qui méritaient d'être pris dans des **bras rassurants**, d'être accueillis dans leur vécu et traités avec respect, avant que leur comportement soit **redirigé** vers des alternatives acceptables.

Les parents d'aujourd'hui n'ont pas besoin de justifier la manière dont leurs parents les ont traités à l'époque.



Les parents des générations précédentes n'ont probablement pas agi par manque d'amour, mais plutôt par **manque de connaissance**, par manque d'**alternatives** disponibles dans les discours des professionnels ou dans les **pratiques éducatives observables** chez d'autres parents.

Il y a encore quelques années, nous n'avions pas les mêmes **connaissances** au sujet de la psychologie et du développement des enfants.

Maintenant, il est possible, à l'âge adulte, d'**accueillir la tristesse** et même la **colère** éprouvée à l'idée de ce qui s'est passé dans l'enfance. En effet, le droit de vivre sans atteinte à son intégrité et sa dignité est un droit humain à tout âge.

Consolider l'idée que la violence n'est pas une fatalité.

La non violence éducative n'a pas pour vocation de culpabiliser, ni de trier les "bons" parents des "mauvais". Une parentalité consciente aide à **changer de regard sur les enfants** en raisonnant en termes de besoins et de travail sur soi. Cheminer vers une parentalité consciente reste une **lourde tâche** car la morale et le droit ne suffisent pas pour venir à bout de la violence..